



Pour donner forme à ce que ces quelques jours à l'Hexagone ont déplacé en moi, j'ai choisi de reprendre l'image du premier rapport, sans en modifier la composition. Seuls la luminosité, augmentée, et le contraste, diminué, ont été ajustés. Ce n'est pas la nature des mondes qui change ici, mais le cadre commun dans lequel ils évoluent. Lors de la première expérience, cette image me semblait décrire une coexistence. Les sphères pouvaient croître selon leurs logiques propres, dans un espace suffisamment ouvert pour que leurs expansions respectives ne se rencontrent pas. Ce que cette seconde lecture rend visible, c'est que cette coexistence reposait sur l'hypothèse de marges indéfiniment disponibles. Lorsqu'elles se réduisent, l'expansion de chaque sphère rencontre inévitablement celle des autres. La tension naît alors de cette proximité devenue structurelle dans un espace commun et fini. Les filaments prennent une dimension nouvelle : ils deviennent des ponts de régulation essentiels pour contenir cette tension. Leur rôle ne se limite plus à l'échange, il participe désormais à l'équilibre. L'augmentation de la luminosité marque l'emballement : chaque monde s'affirme, s'étend, accélère, occupe et densifie l'espace commun, jusqu'à ce que la lumière elle-même menace d'en saturer la lisibilité, diminuant alors le contraste entre des sphères trop proches pour s'ignorer. Face à des limites devenues communes et absolues, la coexistence ne suffit plus. Les mondes doivent désormais cohabiter.

*Antoine Lacquement*

Pour le GAES 2025